

théâtre  
**transversal**

**PROGRAMME**

**JANVIER /  
MAI 2022**

**JANVIER  
FEST'HIVER**

Le festival des Scènes d'Avignon

**CRACHE**

de et avec **Valérie Paüs**

le 24 janvier à 20h - p. 2

**RACIN.(E)**

de **Hélène July et Enzo Verdet**

28 janvier & 2 février à 20h - p. 3

**FÉVRIER**

Les 25 et 26 février à 20h

**MA GAIE RACINE BUCCALE p. 4**

**MARS**

Les 18 et 19 mars à 20h

**SPEAK WHITE p. 5**

**AVRIL**

Les 24, 25, 30 avril et le 1<sup>er</sup> mai

**OH LES BEAUX JOURS p. 6**

**MAI**

Du 13 au 15 mai

**BOB JESUS p. 7**

**INFORMATIONS  
PRATIQUES  
p. 8**

# CRACHE

de et avec Valérie Paüs

Cie Rhizome

FEST'HIVER - Le festival des Scènes d'Avignon

Lundi 24 janvier à 20h

LECTURE



© Cie Rhizome

Crache est l'histoire d'une traversée. Une femme à la quarantaine passée entreprend un voyage retour à l'île de la Réunion où elle est née. Quelque chose lui manque. Quelque chose lui fait défaut. Une part de son identité. La langue créole. Sa langue aliénée. Une langue qu'elle est incapable de parler alors même qu'il s'agit de l'une de ses langues maternelles. Pendant le trajet retour dans l'avion, du fond de sa mémoire les souvenirs resurgissent, la ramenant à l'enfance et à l'adolescence dans l'île. À des épisodes clés qui ont contribué à forger son rapport actuel au créole et au français. Du fond de sa gorge la langue étouffée gratte et cherche un passage par lequel rejaillir.

*« La naissance de ce texte est liée à un malaise. Celui que je ressens en tant que créole d'origine réunionnaise chaque fois que j'ai une discussion avec un locuteur créole, que je m'adresse à lui en français ou en créole. D'un côté un sentiment d'auto-exclusion, et de l'autre d'illégitimité. Une impossibilité d'habiter pleinement ma langue. » Valérie Paüs*

# RACIN.(E)

de Hélène July et Enzo Verdet

Avec Camille Olive-Salommez, Hélène July  
et Enzo Verdet – Cie A Divinis

---

**FEST'HIVER - Le festival des Scènes d'Avignon**  
**Vendredi 28 janvier à 20h**  
**Mercredi 2 février à 20h**

CRÉATION



RACIN.E(S) est un spectacle qui sans prendre racine revient à Racine par la racine. Pas de jardinage mais bien du théâtre vivant. Formidablement vivant. Trois orateurs entrent en scène, bien décidés à enfourcher le monstre Jean Racine ! Dans une énergie débordante et contagieuse, une question leur brûle les lèvres : où doit-on se placer aujourd'hui face au monstre théâtral Racine ? Avec joie et enthousiasme, ils dépeignent un portrait unique de l'auteur : de sa langue "alexandrine" merveilleuse à sa querelle "cornélienne" la plus profonde. Sous le regard amusé des spectateurs, les comédiens font revivre, le temps d'une représentation, l'humanité et les passions des personnages raciniens. D'Aristote à Barthes en passant par Andromaque et Bérénice, tous sortiront des placards poussiéreux de nos bibliothèques pour prendre la parole et nous aider à choisir notre place, notre histoire face à l'Histoire racinienne.

CRÉATION

# MA GAIE RACINE BUCCALE

d'après les poèmes de Ghérasim Luca

Mis en musique par **Guigou Chenevier**

Avec **Stéphane Keruel**

Cie Le Chant de la Carpe



© Le Chant de la carpe

**Vendredi 25 &  
Samedi 26 février à 20h**

Comment V'ivre au monde...

En 1994, Ghérasim Luca se jette dans la Seine, considérant, au vu de la montée de l'extrême droite en France, qu'il n'y a plus de place dans la société pour les poètes.

Aujourd'hui, en 2021, les idées d'extrême droite sont incorporées à la société et aux pratiques de l'État... Que faire ? Devenons-nous nous suicider aussi ?

Nous pouvons, au contraire, nous jeter SUR la scène pour créer davantage d'actes de résistance artistique, mais ce faisant, faisons-nous autre chose qu'entretenir le système ?

Quoi faire des souffrances du peuple ? Quoi faire de nos sentiments d'humiliation, d'injustice ? Quoi faire de la prostration dans laquelle tend à nous plonger la violence ultra-libérale qui nous gouverne ? Qu'advient-il du désir créatif du peuple lorsqu'il est altéré par le ressentiment ?

Comment Ghérasim Luca lui-même a-t-il fait dans sa jeunesse avec ses propres émotions face aux oppressions historiques qu'il a connues successivement - le nazisme puis le stalinisme ? En vertu de ce que "*La lettre c'est l'être*", la poésie de Ghérasim Luca n'est pas là pour divertir le monde mais pour le changer, et *faire*, littéralement, ce qu'elle *dit*. Elle nous rejoint dans nos corps où foisonnement les réalités singulières et infiniment variées qui nous constituent. L'expérience est vraie, riche, voluptueuse, fine, légère, intelligente et joyeuse... Quant à la musique de Guigou Chenevier, elle ne sera là pour adoucir les meurtres. Car il y a bien lieu d'en commettre sur la sinistre et violente "poésie" du pouvoir...

# SPEAK WHITE

À partir du discours de Michèle Lalonde

Mis en musique par Lambert Angeli

Vendredi 18 & samedi 19 mars  
à 20h



© Delphine Michelangeli

*Speak white*, c'est une ode aux voix qui s'élèvent et qui laissent une empreinte, un accent.

*Speak white*, c'est la rencontre entre une musique et un poème ou un discours, la parole d'une femme, d'un homme. Plus exactement la rencontre entre une musique et la musique de cette parole.

*Speak white*, c'est un univers de mots et de sons qui se télescopent, pas initialement pensés l'un pour l'autre, pas construits pour se rendre « beaux mutuellement » mais dont l'union invite l'auditeur à une écoute nouvelle.

*Speak white*, c'est l'effrontée liberté de provoquer, dans une époque trouble où les rythmes divergent et les harmonies fuient, un face à face entre des histoires, des tranches de vies, et une musique... commune.

La québécoise Michèle Lalonde a écrit le poème engagé « *Speak white* » en plein contexte de révolte. Tandis que le Québec se lève pour affirmer sa culture et sa langue, elle le lit pour la première fois à Montréal le 27 mars 1970. L'expression *Speak white* était alors une injure raciste. Elle était utilisée dans l'Ouest canadien, pour agresser ceux qui, appartenant à un groupe minoritaire, se permettaient, dans un lieu public, de parler autre chose que l'anglais. Le poème est rapidement adopté par le public, affiché tel un manifeste, et considéré comme séparatiste par les autorités de l'époque.

La découverte de ce poème est la genèse de ce projet.

C'est la deuxième carte blanche à Lambert Angeli au « Transversal ». D'ailleurs ce mot lui va bien. Musicien issu de la scène rock mais soucieux d'éviter les clivages de styles, Lambert Angeli télescope les disciplines et les esthétiques.

Attiré par les musiques dites "inclassables" (mais pas seulement), il participe (entre autres) à des projets artistiques avec Guigou Chenevier, Fred Frith, Gilles Laval... Il compose pour une dizaine de pièces de théâtre ainsi que pour des ciné-concerts et autres projets protéiformes (lectures, installation visuelle et sonore, danse...)

CRÉATION

# OH LES BEAUX JOURS

de Samuel Beckett

Mise en scène **Laetitia Mazzoleni**

Avec **Dominique Frot et Kristof Lorion**

Agence de Fabrication Perpétuelle

---

Samedi 24 et 30 avril à 20h30

Dimanche 25 avril et 1<sup>er</sup> mai à 16h00



© Johann Fournier

Dans sa pièce écrite entre 1960 et 1961, Samuel Beckett sonde un sujet mélancolique, teinté d'humour, qui, aujourd'hui peut-être plus qu'à l'époque encore, nous interpelle et nous va droit au cœur : comment pouvons-nous, sur le chemin de la sénescence, fragilisés par les effets du temps, vivre, ressentir et espérer le bonheur ? Beckett nous immerge dans la vie d'une femme d'âge mûr, ensevelie jusqu'au torse dans un monticule, le bas du corps immobile, restant invisible pour les autres. Elle ne communique qu'à travers ses bras, ses mains, son visage, ses yeux pleins de vie et sa parole. Elle tente de transformer chaque jour en un jour heureux. Elle essaie de happer des moments de bonheur et y parvient grâce à un rituel, qu'elle s'est elle-même créé. Elle range les objets qui font partie de son quotidien, ses affaires de toilette, elle les dispose autour d'elle, leur parle, fait ressurgir à leur contact ses souvenirs d'antan et y puise la force de sourire. Cela lui procure stabilité et vigueur et donne un sens à sa vie, malgré le déclin de sa mobilité. Une chance particulière pour elle, la présence de son mari Willie, qui, d'un naturel très peu bavard, lui témoigne des signes d'attachement. À la fin, peut-être à la fin du dernier jour heureux, il n'est pas étonnant qu'elle chante leur mélodie préférée, à savoir l'air déchirant de *La Veuve Joyeuse* : "Lippen schweigen"...

---

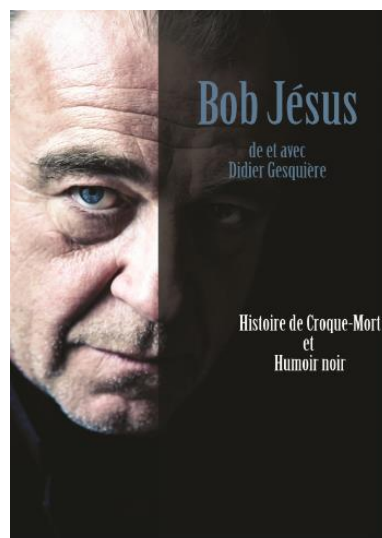
**Reprise du 7 au 26 juillet durant le festival Off.**

# BOB JÉSUS

de et avec Didier Gesquière

Cie Cabot and Co

Vendredi 13 & samedi 14 mai à 20h  
Dimanche 15 mai à 16h



Dans son funérarium, *Bob Jésus* dévoile les coulisses de son métier. Bob est croque-mort par tradition familiale, il peaufine ses patients en vue de l'ultime villégiature. Aujourd'hui, il ouvre les portes de sa petite entreprise et assure la visite du lieu. Il ne cachera rien de son art, car entre ses mains expertes, ceux qui furent deviennent meilleurs. C'est sa fierté. Caféinomane et insomniaque, il dira les débuts difficiles de l'entreprise, ses espoirs nocturnes, son amour incondicional de la dépouille ou l'influence de la cuisine grecque sur son chiffre d'affaires. *Bob Jésus* est un honnête commerçant.

Traîée comme une comédie noire – ou un drame coloré – cette pièce aborde un thème, la mort, par le biais d'un homme dont c'est le métier, la profession. Croque-mort de père en fils depuis des générations, *Bob Jésus* exerce un travail qui fait froid dans le dos. En effet, être confronté à la finitude a, pour chacun de nous, quelque chose de terrifiant. Le personnage sarcastique, mais désarmant de sincérité, confronte le spectateur à son angoisse la plus légitime – la peur de la mort – avec en filigrane l'éternelle question : « Peut-on rire de tout ? »

L'humour dit "noir", plutôt british de Didier Gesquière, à l'écriture comme à l'interprétation, est non pas celui au ton ravageur des Topor, Panique et Cie, mais plutôt celui, à la Swift, qui n'est pas sans rappeler ce vieux film de Tony Richardson : "The loved one" / "Ce cher disparu", dont le slogan était "le film qui ne respecte rien ni personne". En 1965, il est vrai, le cérémonial funéraire et les procédés d'embellissement des défunts étaient encore peu connus en Europe. Et malgré le succès de la série "Six feet under", tout ce qui entoure la mort d'un être dit "cher" n'est toujours pas un banal sujet de conversation dans nos familles en 2020... Un traitement non dramatique du sujet est donc encore plutôt rare.

